L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 FEVRIER 1878.

51me Année.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIÉTAIRES-RÉDACTEURS.

NOUVELLE ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 3 FEVRIER

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Par H. Stern & Co., au No 61 de la rue de la Domaine: bottes, souliers et bradequins.

UN PERIL PUBLIC.

Le transfert proposé de la capitale à Baton-Rouge.

Ce n'est pas seulement une pénible surprise, mais un véritable effroi que nous avons éprouvé en lisant dans les comptes-rendus législatifs qu'une proposition avait été faite de transférer la capitale de l'Etat à Baton-Rouge. Si cette proposition était adoptée, nous considérerions cette adoption comme la mesure la plus désastreuse, disons plus, comme une véritable calamité publique.

En dehors des petits bénéfices locaux que la ville de Baton-Rouge retirerait du transfert du gouvernement d'Etat, nous ne croyons pas qu'une seule bonne raison puisse être invoquée à l'appui de la proposition, tandis qu'une foule de considérations doivent la faire rejeter.

Premièrement, le transfert du gouvernement d'Etat occasionnerait des dépenses qui ne s'élèveraient pas à moins de cent et peut-être de deux cent mille piastres, dépenses absolument inutiles, que rien ne justifie et qui dérangeraient l'équilibre déjà si difficile à maintenir du budget d'Etat.

Aucun chemin de fer n'aboutissant à Baton-Rouge, la ville est d'un accès difficile, et les moyens de transport avec les autres parties de l'Etat sont beaucoup moins fréquents et moins rapides qu'ils ne le sont avec la Nouvelle-Orléans. Il n'y a plus d'hôtels ou de pensions en nombre suffisant pour accommoder les membres de la législature et toutes les personnes dont les sessions peuvent nécessiter la présence.

Mais ces petits inconvénients sont insignifiants comparativement aux sérieux désavantages qui résulteraient du transfert.

Il a été créé depuis la guerre de nombreux intérêts qui nécessitent des rapports presque journaliers entre les représentants de ces intérêts et les divers départements du gouvernement. Le Bureau des liquidateurs d'Etat ne pourrait, par exemple, siéger à Baton-Rouge sans de graves inconvénients pour les membres du bureau et les parties intéressées. Pendant plusieurs années, la législature devra ouvrir à des commissions siégeant dans l'intervalle des sessions, des travaux importants de révision et d'investigation, et ces commissions ne pourraient aller remplir utilement leur mission à Baton-Rouge.

Le transfert des sessions législatives à Baton-Rouge, dans les conditions où se trouve la Louisiane, alors qu'on peut dire que tout est encore à accomplir en fait de réformes, aurait pour résultat de soustraire les travaux législatifs à la surveillance du peuple et de la presse.

Malgré la difficulté qu'ont les représentants des journaux à se procurer les informations nécessaires sur les bills; la presse quotidienne peut encore dénoncer à temps les mauvaises mesures et appeler l'attention du peuple sur des bills dangereux. Si les Chambres siégeaient à Baton-Rouge, cela deviendrait presqu'impossible.

Eloignée de la métropole où l'opinion publique exerce toujours son influence, la législature ne serait entourée que des agents de *ringe* qui se donneraient libre carrière et il serait à craindre que les erreurs radicaux qu'on a tant de peine à déraciner, ne reprissent tout leur empire.

Beaucoup de mesures ruineuses seraient adoptées finalement avant que la presse métropolitaine eût pu en connaître le texte et les combattre utilement. Autant vaudrait rendre les sessions secrètes que de les transporter dans un endroit où les discussions et les votes ne pourraient être portés à la connaissance des électeurs que trop tard pour arrêter l'adoption des bills.

Un autre résultat funeste du changement serait de diminuer l'efficacité de la représentation dans les deux chambres, tout bien pour les paroisses que pour la ville mais principalement pour celle ci.

La délégation de la Nouvelle-Orléans comprend actuellement un certain nombre d'avocats éminents et d'hommes d'affaires expérimentés qui certainement ne pourraient, sans s'imposer de trop lourds sacrifices, quitter leurs affaires pendant deux mois pour aller à Baton-Rouge. Avant peu on verrait toutes les notabilités se retirer de cette délégation et d'ici à quelques années, la ville ne serait plus représentée dans les Chambres que par des avocats sans cause ou des hommes nuls en quête du salaire de sénateur ou de représentant.

A-t-on oublié que dans les années qui ont précédé la guerre de sécession, la ville était presqu'entièrement représentée dans les chambres par des caporaux et des sergents de police?

Beaucoup d'hommes éminents des paroisses qui à la Nouvelle-Orléans se trouvent en communications faciles avec leurs localités et leurs familles, et qui peuvent tout en siégeant ici, surveiller leurs intérêts ou faire leurs affaires, n'ayant pas les mêmes avantages à Baton Rouge, trouveraient trop lourd le sacrifice de deux mois entiers de leur temps et renonceraient à se faire réélire.

Si notre Constitution était refaite, nos codes révisés de façon à ne demander de longtemps aucun changement, nos finances rétablies, les charges publiques réduites d'une façon satisfaisante, la justice réorganisée sur des bases sérieuses, si nous en étions arrivés à n'avoir plus besoin que d'une session législative de trente jours tous les deux ans, uniquement pour voter le budget de ces deux années, alors peut importerait que cette session eût lieu ici ou là.

Mais quand la Constitution est à refaire, quand les réformes sont à peine ébauchées, quand l'opposition à la réduction du mileage indique à quel point nos législateurs sont encore loin de comprendre les nécessités de la situation, quand les travaux législatifs demandent une surveillance incessante de la part des défenseurs des intérêts publics, quand la plus stricte économie est indispensable, nous ne comprenons pas qu'on vienne proposer un changement de capitale qui, indépendamment des énormes dépenses qu'il entraînerait, offrirait les plus graves dangers en compromettant la réalisation présente et à venir de toutes les réformes. Nous ne nous expliquons pas qu'on propose de faire la nuit sur les affaires publiques au moment où on n'a jamais eu plus besoin de lumière.

Nous espérons que les auteurs de la proposition, après en avoir pesé tous les inconvénients, s'empresseront de la retirer ou tout au moins de l'ajourner à des temps plus propices.

Le nouveau magasin de Dansiger, 157 rue du Canal.

ÆTNA LIFE INSURANCE COMPANY.—On verra par des "Remerciements" publiés aux annonces que la Compagnie de l'Ætna où le Dr Ernest DeBlanc avait pris une police d'assurance sur la vie, en a promptement payé le montant ($10,000) à sa veuve.

MM. Solari & Sons, rue Royale 27 et 29 et rue du Camp 75, annoncent qu'ils ont à vendre 100 caisses de champagne Roederer.

DOUVES. — On verra aux annonces que M. Ch. Ferrillat, 18 Conti, demande à acheter une certaine quantité de douves pleines pour barils de mélasse.

La tempérance et la loi du dimanche.

M. Joseph Hughes, président des comités de tempérance, nous a adressé une lettre que nous essaierons volontiers insérée si elle eût été en français, mais le temps nous manque pour la traduire. Cette lettre ne réfute, d'ailleurs, aucune de nos objections contre la loi du dimanche et elle contient quelques contradictions.

M. Hughes assure que lui et ses amis ne songent pas à empêcher l'exercice des professions le dimanche ni à interdire les amusements; ils ne font la guerre qu'aux débits de liqueurs. Mais un de leurs membres n'a-t-il pas proposé déjà de faire fermer les marchés le dimanche, et le président de la réunion n'a-t-il pas dit qu'il fallait d'abord "ramper avant de marcher"? M. Hughes ne peut affirmer que le mouvement s'arrêtera à la simple fermeture des cafés le dimanche, si les sociétés obtiennent ce premier succès.

De ce que d'autres magasins ferment volontairement à onze heures le dimanche, s'en suit-il qu'on ait le droit de forcer des débitants de liqueurs à suivre leur exemple? Il y a des magasins qui n'ouvrent pas du tout et par le même raisonnement on devrait interdire à tous d'ouvrir.

Les garçons de café sont, dit M. Hughes, fatigués de leur esclavage. Mais rien ne les oblige à rester garçons de café et ils peuvent, d'ailleurs, se faire remplacer. C'est même ce qui a lieu, car si nous ne nous trompons, ils ont des congés alternatifs le dimanche. Il y a bien d'autres industries où le même esclavage existe.

Ces raisons n'ont rien de sérieux, et M. Hughes arrive au véritable objet des sociétés de tempérance.

A leurs yeux, dit-il, le débit des liqueurs, la tenue d'un café constituent un "trafic illégitime."

Alors, pour être logiques les personnes qui ont cette opinion doivent demander l'interdiction absolue de ce trafic et non pas seulement la fermeture des débits le dimanche seulement. Il faut respecter le jour du Sabat, dit ensuite M. Hughes. En ce cas c'est donc une question religieuse et nous maintenons ce que nous avons dit que le législateur n'a pas le droit d'imposer l'observation d'une prescription religieuse.

Quant aux inconvénients de l'intempérance, nous admettons tout ce que dit M. Hughes, mais nous n'admettons pas que pour empêcher l'abus on interdise l'usage. Il n'y a nulle part moins d'ivrognes que dans les pays où le vin est abondant, en Italie, en Espagne et dans les pays vignobles de France. Que les sociétés de tempérance demandent l'abolition des droits sur les vins et faisant la guerre au whiskey et elles obtiendront de meilleurs résultats qu'en cherchant à faire adopter une loi du dimanche.

Si M. Hughes veut se faire traduire la fin de notre premier article il verra que nous avons exprimé notre respect pour les sociétés de tempérance et que nous avons reconnu que leur objet est louable, tout en soutenant qu'elles font fausse route.

Nous avons reçu du capitaine C. W. Howell, du génie des Etats-Unis, son rapport annuel sur les travaux d'amélioration aux bouches du Mississippi et dans les ports et rivières du Texas.

Nous avons reçu du général Cyrus Bussey copie du discours qu'il a prononcé le 14 janvier devant le comité postal du Sénat sur la question de la subvention en faveur d'une ligne de steamers avec le Brésil.

Nous sommes redevables à l'honorable J. B. Eustis, sénateur de la Louisiane au Congrès, pour l'envoi de documents publics.

LE PAPIER SECRET DE WELLS.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

M. Wells est porteur d'un *papier* contenant la preuve écrite d'un arrangement conclu pour assurer l'annulation de la majorité du vote électoral démocratique en Louisiane, et garantir l'impunité aux membres du *Returning Board*. La nature de ce *papier* peut être inférée d'une lettre écrite à des républicains du New Hampshire par l'Hon. W. E. Chandler, qui était secrétaire de l'intérieur et président du comité national républicain. Il est dit dans cette lettre :

"..... En Louisiane, cependant, il avait été déposé dans les boîtes de scrutin plus de 7,000 votes pour les électeurs de Tilden de plus que pour ceux de Hayes; et, pour faire payer les pénalités, il était nécessaire que le *Returning Board*, s'appuyant sur certaines lois locales particulières, rejetât plus de 7,000 voix de Tilden sous prétexte de meurtre, de désordre, et d'intimidation ayant empêché une élection sincère et libre dans certaines paroisses. Pour accomplir cette œuvre extraordinaire, faite elle même justifiable, en *face d'une déclaration* armée et furieuse, il fallait des hommes d'un courage indomptable, et le *Returning Board* avait ce courage. Il fallait aussi que le *Board* eût l'assurance que les besoins nationaux exigeaient l'accomplissement de cette tâche, que le sentiment moral du Nord l'appuierait, et que les membres eux-mêmes fussent protégés contre les dangereuses conséquences à appréhender de la violence d'un gouvernement factieux, que l'on savait devoir être établi par un certain Nicholls, prétendant au poste de gouverneur, contre Stephen B. Packard, —qui serait sûrement reconnu gouverneur du, si les électeurs de Hayes étaient reconnus comme ayant été choisis. Toutes ces assurances ont été largement et pécuniairement données par M. le sénateur Sherman et ses collègues...."

Maintenant, sous quelle forme ces assurances ont-elles été données? C'est ce qui reste encore dans l'ombre, et les amis des membres du *Returning Board* prétendent que n'est en cela précisément que consiste le litige. — *le papier*— dont Madison Wells est porteur,—lequel papier contiendrait l'*agreement* consentant le vote électoral de la Louisiane, *rapté de la signature usurpée de M. John Sherman*, aujourd'hui secrétaire du Trésor.

Le nouveau magasin de Dansiger, 157 rue du Canal.

SONIAT'S STABLE CULTIVATOR. — Voilà une excellente machine, destinée à remplacer la pioche dans les champs de souches. Un homme peut, avec deux mulets, relever de dix à douze acres par jour. Qu'on juge par là de l'économie de temps et d'argent. Voir l'annonce.

Le nouveau magasin de Dansiger, 157 rue du Canal.

BIJOUTERIE—Nous appelons l'attention de nos lecteurs et du public en général sur l'annonce, insérée plus loin, de A. Bonnet & Co, rue Royale 65, qui ont un des plus riches assortiments de bijoux qu'on puisse voir en cette ville. Ils viennent en outre de recevoir des pendules de toutes sortes qu'ils vendront à des prix très modérés. MM. Bonnet & Co ont engagé des ouvriers en orfèvrerie d'une habileté éprouvée et en état de se charger des réparations les plus difficiles, pour les montres comme pour toute espèce de bijoux. Voyez l'annonce.

HARDER'S NEW MAP OF NEW ORLEANS —Voici un travail fait avec grand soin et qui sera éminemment utile au public de la Nouvelle-Orléans. On y trouve des renseignements précieux; c'est un guide que tout le monde aura besoin de consulter. Toutes les subdivisions municipales et autres de la ville y sont indiquées, et il n'est pas de renseignements sur l'administration, sur l'édilité, sur le personnel du gouvernement, sur le parcours des chemins de fer urbains, qu'on n'y trouve avec la plus grande facilité. La carte de la Nouvelle-Orléans qui se trouve à la fin du petit volume est la plus complète que nous ayons encore vue. *Harder's Map* ne coûte que 75 cts. et est en vente chez tous les libraires.

Nlle-Orléans, 5 Septembre 1877.

MM. Fernier & Co.—Après avoir souffert d'un rhumatisme chronique pendant le laps de neuf mois et vingt et un jours, HALIX MICHEL, fils de Charles U. Gendre et de Victoire Robertson. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi. Le convoi mortuaire partira de la résidence de son père, enseigne des rues St. Louis et Remparts.

Fallente ayer á las horas de la tarde á la edad de 23 años, Don PEDRO VIDAL, natural de Cataluña, Reyno Sn. Su amigos y conocidos están invitados á su entierro que tendrá lugar hoy á las cuatro de la tarde en su residencia angulo de Gasquet y Bourbon. Su porte de un Re quiem.

Décédé, dimanche, 27 janvier 1878, à 9 heures du matin, THÉODORE M. BECHEL, âgé de soixante trois ans, Natif de Mirecourt, (Vosges). Les funérailles ont lieu de Versailles, Paris, Londres, New York et Boston sont priés de regarder.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le lundi, 4 février 1878, à 8 heures du matin, à l'église St-Maurice, (rue Chartres), pour le repos de l'âme de feue "LUCIEN DUBARRY, épouse de Jean Houston. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister.

De la part de son époux.

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, donnés en sommaire.

MARIAGES.

M. Geo. A. Chiapella à Mlle Alice White, tous deux de cette ville.

M. Henry S. Nixon à Mlle Johanna Kemper.

M. Geo. Wm. Wilson à Mlle Mary E. Ellis, filles de feu Wm Cassidy.

DÉCÈS.

Mathias Lane, 40 ans, New York.
Théodore Bechel, 63 ans, Mirecourt.
Thomas J. Dougherty, 72 ans, Nlle-Orléans.
Mathilde Gendre, 15 ans, New York.
Angélique Lafitte, veuve de E. L. Levy et sœur, Charleston.
James Kelly, 40 ans, Irlande.
Veuve John O. Culbertson, 76 ans.
Jeanne Gerrity, 35 ans, Irlande.
Samuel Lord, 40 ans, Angleterre.
Wm Hogue, 1 ans, New Hampshire.
Ch. Ed. Lefèvre, 18 ans, Nlle-Orléans.
Madeleine Lambert, 61 ans, Bavière.
Rosa Riley, femme de Michael McAlonse, 60 ans, Irlande.
Jane Hagan, 40 ans.
Bridget Regan, 40 ans, Irlande.
Théodore B. Dromel, 68 ans, France.
Marie Gertrude Leblanc, 13 ans, paroisse Ascension.
Stephen Fleury, 21 ans, La.
Pierre Sully Hamilton, 18 ans, Jamaïque.
Joseph F Gaudiez, 30 ans, Bayonne.
Michael Gray, 45 ans, Irlande.
Patrick Hayes (Dugan), 8 ans, Irlande.
Mme Vve O'Neil, 77 ans, Allemagne.
Wm Gibbs, 4 mois, fils de F. L. Bouny et d'Adèle Thibaut.
Un enfant de 1 mois, fils de Wallace Scott et Nathalie Mouton.
Un enfant de 3 mois, fils d'Albert F. Noll et Anna Gendre.
Un enfant de 1 mois et 11 jours, fils de Charles U. Gendre et de Victoire Robertson.

ENTREPOT DE VAPEUR.

17.....Rue de Chartres.....17

NOUS trouvons, en ce moment, de nombreux objets à vendre à votre goût. Nos prix modérés et les mêmes qu'avant la guerre et au-dessous de ceux de 1866.

TAPIS VELOURS AXMINSTER, WILTON, TAPIS BRUSSELS, VICTORIA, CHAINVRE.

TOILES CIRÉES.

COUVERTURES DE TABLES ET DE FLANDRE, Blanches pour régates.

BELLES DENTELLES ET DENTELLE MOUTTERSAN, Cambrines, etc.

A. BRUNEAU & SON.

6 janv—7m PP.

Seconde Union Espagnole de Bienfaisance
Mutua-Assistance General Hospital
Ordinary meeting of the members of the Association will assemble at the Association Hall, on Monday, 4 February, at 7 o'clock P. M. Sharp.

Order of the President,
Edw. Dubuisy Jr., 1st Sergeant. 2 fév—1t

RERERCIEMENTS.

Nlle-Orléans, 2 février 1878.

Wm. H. Fitzgerald, agent général de l'"Ætna Life Insurance Company," de Hartford, Connecticut.

Cher monsieur,

Veuillez accepter mes remerciements et l'expression de ma reconnaissance pour le prompt paiement que vous m'avez fait de la somme de dix mille piastres, montant d'une assurance sur la vie (No 6,313, livrée par l'"Ætna Life Insurance Company" au Dr Ernest De Blanc.

Agréez, etc.,

MATHILDA DEBLANC,
No 157 rue des Ursulines.

ST-BERNARD STEAM ENGINE FIRE COMPANY No 1.

ASSEMBLÉE RÉGULIÈRE MENSUELLE.

Lundi, 4 Fév. 1878, à 7 P. M. précises.

A la salle ordinaire.

Objets de l'assemblée: Amendes à la Constitution; recevoir les rapports des comités, inspecter les hélicoïdes.

Ordre de
A. DARGANTEL, Pres.
WM. LAMOSNIER, Secrétaire. 2 fév—1t

Bureau de "NewOrleans Bulletin" Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 31 janvier 1878.—Il est informé des directeurs pour l'élection du 1er février 1878, de midi à 1 heure de l'après-midi.

J. P. BOYENDE,
Président.
Bijoux—4, 7 fév Secrétaire.

Théâtre des Variétés.

Dimanche, 3 février,
PRIX populaires,
UN SOIR AIMÉE.
LA MARJOLAINE,
Costumes neufs, magnifiques mise en scène, Décors d'Amant, avec Lise, etc., etc.
Tout le temps paraîtra. 2 fév—1t

Théâtre des Variétés.

Compagnie Lecq, 4 février,
L'EMINENT TRAGEDIEN,
LAWRENCE BARRETT,
Dans ses fameuses représentations, secondé par l'admirable troupe de Daly.

Lundi: RICHELIEU.
Mardi: FIRE MAIDEN HEART.
Mercredi: ROMEO ET JULIETTE.
Jeudi: HAMLET.
Vendredi, soir: NIGHT OF ABLIS.
Vendredi, jour: DAVIDGARRICK, THE JEW, et son Bonheur.
Samedi: MATTHIAS BARNEY.
Samedi soir: RICHARD III.
Dimanche, soir: GRANDE REPRESENTATION SPECIALE.
Représentation JULES CESAR.
Pas d'augmentation, dans les prix, mais seulement de l'augmentation de Mr Barrett. 2 fév 8 h.

On mande de Washington, 28 février :

L'émotion est actuellement universelle parmi les fabricants et les marchands de sucre, au sujet du remaniement proposé du tarif douanier, et la ville est pleine de représentants des intérêts spéciaux affectés par les changements proposés. Ces changements qui impliquent la réduction de 1300 à moins de 400 les articles sujets aux droits d'importation, sont si considérables et si radicaux dans leur ensemble que toutes les branches d'affaires sont affectées par l'agitation qui en produit. Les négociants engagés dans le commerce étranger, qui ont dressé leurs plans des mois en avance, sont particulièrement anxieux de savoir quel sera le résultat des efforts de M. Wood relativement à la réforme du tarif. Les hommes attachés au régime actuel pensent qu'il sera impossible de pousser à fond aucune législation sur cette question pendant le présent congrès. Du dissé que l'agitation détruite n'est qu'une simple escarmouche, et qu'il faudra des années de concert organisé avant qu'on soit débarrassé du système actuel. Il y a un grand espoir parmi les négociants étrangers que la loi de navigation en vigueur sera abrogée par le présent congrès, et qu'ils auront le *free trade* en matière de marine dans un très prochain avenir.

BEAUX MEUBLES A BON MARCHÉ.—On trouve à la grande fabrique de Jos B Hubbard, coin Hampstead et Perdido, d'excellents meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger, à des prix d'une rare modicité. Allez les examiner.

—2.—

Sirop, adipsonné—Jamais les qualités curatives d'un remède n'ont été mises aussi bien à l'épreuve que ce les du sirop Allemand de Rau chos. En trois ans, deux millions quatre cent mille petites bouteilles de ce remède ont été distribuées gratis par les dépositaires dans ce pays aux malades atteints de consomption, de Pneumonie, de croup, de la toux, de rhume, de enrouement et d'autres maux de gorge et des poumons, donnant au peuple américain la preuve irrécusable que le sirop allemand les guérit. Le résultat a été que les drogueries dans chaque ville et village des Etats-Unis le recommandent à leurs habitués. Allez chez les droguistes et demandez leur ce qu'ils en savent. Bouteilles d'échantillon 50 cents. Bouteilles de taille régulière 75 cents. Trois doses suffisent pour guérir une toux. Le Traitement ne vaut que trois sous par dose qui a de première classe dans les Etats-Unis.

CHIAPELLA—WHITE—Marié le 26 janvier 1878, par un prêtre, Mr H. J. Perché, à la Cathédrale St. Louis, Mr GEO. A. CHIAPELLA à Mlle ALICE WHITE, tous deux de cette ville.

Décédé, hier, à cinq heures P. M., à l'âge de six mois et vingt et un jours, HALIX MICHEL, fils de Charles U. Gendre et de Victoire Robertson. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi. Le convoi mortuaire partira de la résidence de son père, enseigne des rues St. Louis et Remparts.

Décédé, dimanche, 27 janvier 1878, à 9 heures du matin, THÉODORE M. BECHEL, âgé de soixante trois ans, Natif de Mirecourt, (Vosges). Les funérailles ont lieu de Versailles, Paris, Londres, New York et Boston sont priés de regarder.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le lundi, 4 février 1878, à 8 heures du matin, à l'église St-Maurice, (rue Chartres), pour le repos de l'âme de feue "LUCIEN DUBARRY, épouse de Jean Houston. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister.

De la part de son époux.

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, donnés en sommaire.

MARIAGES.

M. Geo. A. Chiapella à Mlle Alice White, tous deux de cette ville.

M. Henry S. Nixon à Mlle Johanna Kemper.

M. Geo. Wm. Wilson à Mlle Mary E. Ellis, filles de feu Wm Cassidy.

DÉCÈS.

Mathias Lane, 40 ans, New York.
Théodore Bechel, 63 ans, Mirecourt.
Thomas J. Dougherty, 72 ans, Nlle-Orléans.
Mathilde Gendre, 15 ans, New York.
Angélique Lafitte, veuve de E. L. Levy et sœur, Charleston.
James Kelly, 40 ans, Irlande.
Veuve John O. Culbertson, 76 ans.
Jeanne Gerrity, 35 ans, Irlande.
Samuel Lord, 40 ans, Angleterre.
Wm Hogue, 1 ans, New Hampshire.
Ch. Ed. Lefèvre, 18 ans, Nlle-Orléans.
Madeleine Lambert, 61 ans, Bavière.
Rosa Riley, femme de Michael McAlonse, 60 ans, Irlande.
Jane Hagan, 40 ans.
Bridget Regan, 40 ans, Irlande.
Théodore B. Dromel, 68 ans, France.
Marie Gertrude Leblanc, 13 ans, paroisse Ascension.
Stephen Fleury, 21 ans, La.
Pierre Sully Hamilton, 18 ans, Jamaïque.
Joseph F Gaudiez, 30 ans, Bayonne.
Michael Gray, 45 ans, Irlande.
Patrick Hayes (Dugan), 8 ans, Irlande.
Mme Vve O'Neil, 77 ans, Allemagne.
Wm Gibbs, 4 mois, fils de F. L. Bouny et d'Adèle Thibaut.
Un enfant de 1 mois, fils de Wallace Scott et Nathalie Mouton.
Un enfant de 3 mois, fils d'Albert F. Noll et Anna Gendre.
Un enfant de 1 mois et 11 jours, fils de Charles U. Gendre et de Victoire Robertson.

ENTREPOT DE VAPEUR.

17.....Rue de Chartres.....17

NOUS trouvons, en ce moment, de nombreux objets à vendre à votre goût. Nos prix modérés et les mêmes qu'avant la guerre et au-dessous de ceux de 1866.

TAPIS VELOURS AXMINSTER, WILTON, TAPIS BRUSSELS, VICTORIA, CHAINVRE.

TOILES CIRÉES.

COUVERTURES DE TABLES ET DE FLANDRE, Blanches pour régates.

BELLES DENTELLES ET DENTELLE MOUTTERSAN, Cambrines, etc.

A. BRUNEAU & SON.

6 janv—7m PP.

Seconde Union Espagnole de Bienfaisance
Mutua-Assistance General Hospital
Ordinary meeting of the members of the Association will assemble at the Association Hall, on Monday, 4 February, at 7 o'clock P. M. Sharp.

Order of the President,
Edw. Dubuisy Jr., 1st Sergeant. 2 fév—1t

RERERCIEMENTS.

Nlle-Orléans, 2 février 1878.

Wm. H. Fitzgerald, agent général de l'"Ætna Life Insurance Company," de Hartford, Connecticut.

Cher monsieur,

Veuillez accepter mes remerciements et l'expression de ma reconnaissance pour le prompt paiement que vous m'avez fait de la somme de dix mille piastres, montant d'une assurance sur la vie (No 6,313, livrée par l'"Ætna Life Insurance Company" au Dr Ernest De Blanc.

Agréez, etc.,

MATHILDA DEBLANC,
No 157 rue des Ursulines.

ST-BERNARD STEAM ENGINE FIRE COMPANY No 1.

ASSEMBLÉE RÉGULIÈRE MENSUELLE.

Lundi, 4 Fév. 1878, à 7 P. M. précises.

A la salle ordinaire.

Objets de l'assemblée: Amendes à la Constitution; recevoir les rapports des comités, inspecter les hélicoïdes.

Ordre de
A. DARGANTEL, Pres.
WM. LAMOSNIER, Secrétaire. 2 fév—1t

Bureau de "NewOrleans Bulletin" Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 31 janvier 1878.—Il est informé des directeurs pour l'élection du 1er février 1878, de midi à 1 heure de l'après-midi.

J. P. BOYENDE,
Président.
Bijoux—4, 7 fév Secrétaire.

Théâtre des Variétés.

Dimanche, 3 février,
PRIX populaires,
UN SOIR AIMÉE.
LA MARJOLAINE,
Costumes neufs, magnifiques mise en scène, Décors d'Amant, avec Lise, etc., etc.
Tout le temps paraîtra. 2 fév—1t

Théâtre des Variétés.

Compagnie Lecq, 4 février,
L'EMINENT TRAGEDIEN,
LAWRENCE BARRETT,
Dans ses fameuses représentations, secondé par l'admirable troupe de Daly.

Lundi: RICHELIEU.
Mardi: FIRE MAIDEN HEART.
Mercredi: ROMEO ET JULIETTE.
Jeudi: HAMLET.
Vendredi, soir: NIGHT OF ABLIS.
Vendredi, jour: DAVIDGARRICK, THE JEW, et son Bonheur.
Samedi: MATTHIAS BARNEY.
Samedi soir: RICHARD III.
Dimanche, soir: GRANDE REPRESENTATION SPECIALE.
Représentation JULES CESAR.
Pas d'augmentation, dans les prix, mais seulement de l'augmentation de Mr Barrett. 2 fév 8 h.

GRANDE
Réduction de Prix.
J. LEVOIS & JAMISON.
A partir de ce jour nous allons notre Stock entier de marchandises étrangères et du pays, article de variété et de ménage, à réduit prix en rapport avec le temps.
Nous avons encore en magasin un assortiment complet de CHEMISERIE CHARVET de toutes grandeurs.
J. LEVOIS & JAMISON.
126 Rue du Canal.
Mév—tf

A notre nouveau magasin!
NOUS détaillons, en ce moment, et présence pour aux lignes de la Rue Gravier,
LUNDI MATIN,
Un magnifique choix de MARCHANDISES ENTIÈREMENT NOUVELLES.
Comprenant:
ETOFFES pour ROBES, BONNETERIE FLANELLES,
COUVERTURES, MANTEAUX, ARTICLES DE FANTAISIE, &c.
Que nous proposons en spécialité à des prix bas prix.
Notre Stock de TAPIS Brussels, Ingrain, TOILES CIRÉES, NATTES, RIDEAUX, STORES, ETOFFES A RIDEAUX.
N'a jamais été plus complet qu'il ne l'est en ce moment.
Les dames sont respectueusement invitées à venir l'examiner.
B. & W. CRONER,
Au coin des rues Canal et Bourbon.
Mév.—tf

AVIS.
Toute notre correspondance est strictement confidentielle, et nous ne publions jamais les noms des personnes qui engagent de gros lots avant d'avoir d'abord obtenu d'elles une déclaration signée et à moins qu'elles ne nous permettent d'une manière spéciale de publier ladite déclaration.

Nlle Orléans, 31 janvier 1878.

LE soussigné certifie qu'il a été chargé de collecter pour le compte de personnes résidantes à San Antonio, Texas, le montant d'un billet à numéro simple No 58,246, Classe "A", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième gros lot de CINQ MILLE PIASTRES, mardi, 1 janvier 1878. Le dit billet a été remis au bureau de B. Frank Moore & Son, No 317 Broadway, New York. Le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

T. M. WESTCOAT,
Agent Southern Express Co.

Nlle Orléans, 30 janvier 1878.

LE soussigné certifie qu'il a été chargé de collecter pour le compte de B. Norton de la ville de New York, le montant du billet à numéro simple No 58,246, classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième gros lot de CINQ MILLE PIASTRES, mardi, 1 janvier 1878. Le dit billet a été remis au bureau de B. Frank Moore & Son, No 317 Broadway, New York. Le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

T. M. WESTCOAT,
Agent Southern Express Co.

San Antonio, Texas, 30 janvier 1878.

JE certifie par les présentes que j'ai reçu sur l'entremise de la maison de banque de MM. Bennett & Lockwood, le montant de QUINZE MILLE DOLLARS, ci-inclus par ville de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet numéro simple dont le nat. Ses de lots ont gagné par le No 58,246, tirage du 1 janvier 1878. Le billet m'avait été remis au dit lot.

ALEX. ROBIN, JR.
ETAT DU TEXAS
Comté de Bexar:

Par devant moi, Révérend Miles, notaire du dit comté, a personnellement comparu Alex. Robin, Jr., qui m'est bien connu, lequel en ma présence, et à signé, dénié et fait le certificat ci-dessus et a déclaré qu'il signiait de son plein gré dans le but et fins y mentionnés.

En foi de quoi, j'ai apposé mon signature et mon sceau officiel, en mon étude à San Antonio en 24e jour de janvier de l'an de N. S. 1878.

EDWARD MILES,
Notaire, Comté de Bexar.

Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1878.

LE soussigné certifie qu'il a été chargé de collecter pour le compte de E. Wilson, O'Keefe, comté de Randolph, Arkansas, le numéro du billet à numéro simple No 43,891, classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le second gros lot de DIX MILLE PIASTRES, mardi, 1 janvier 1878. Le dit billet a été remis dûtier, et le montant en a été promptement payé par la Compagnie à la Nlle-Orléans, Louisiane. Le montant en a été payé promptement sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

T. M. WESTCOAT,
Agent Southern Express Co.

CHAMPAGNE RŒDERER.
100 Caisses Champagne Roederer,
En débarquement et à vendre par
J. B. SOLARI & SONS,
27 & 29 rue Royale et 75 Camp.
Nov—tf

Département des gages.
Metropolitan Loan and Savings Bank,
No 88 de la rue de Chartres.
Nlle-Orléans, 3 février 1878.
AVIS—Avis est donné aux personnes qui n'ont point payé l'intérêt des comptes pour boucler cette institution à des gages de venir payer le mois d'février le Intérêt et la vente.
Nov—2m 1878

AVIS.
Nouvelle-Orléans, 2 février 1878.
LES ACTIONNAIRES de la Compagnie d'Assurance "La Salamandre" de Bordeaux sont convoqués à une assemblée générale qui aura lieu à cette ville, au bureau de MM. Hermann, le 16 février prochain, pour entendre le rapport du Conseil d'Administration.
Ordre de
JULES LEMOINE,
L. HERMANN,
Liquidateurs.
Nov—30m

A VENDRE.
POUR cause de changement d'affaire du propriétaire, une pompe en cuivre bien rétablie et après une nouvelle chemise, étant dans un bon quartier. S'adresser à Pierre Sauvage, rue Magnolia No 94. 6 Nov—1f

On demande
UNE bonne couturière. Il faut qu'elle sache tailler et coudre ses vêtements de femme et d'enfants. Bonne rétribution. Adresse Mme Bélanger, 211 et compagnie dans les Magasins et Perfumerie de Pelas, au Jardin de Napoléon. Nov—1f

On demande.
UN JEUNE GARÇON intelligent qui sait un peu mains de quelque lieu. Il faut qu'il parle le Français et l'Anglais. S'adresser au Bureau de l'Abeille. Nov—1f

A Louer
UNE BOURSE située rue du Canal, dernière Bourse, Bourse Bourbon, Bourse Royale, Bourse Conti, Bourse Dauphine, Bourse Toulouse, Bourse Ste Anne, Bourse Ste Marie, Bourse Ste Ursule, Bourse Ste Hélène, Bourse Ste Claire, Bourse Ste Rose, Bourse Ste Thérèse